

Catéchisme
VATICAN II ET
DEUX ÉCRITS DU THÉOLOGIEN RATZINGER

« le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même (S. Augustin, enchir. 11, 3). Ainsi, S. Catherine de Sienne dit à " ceux qui se scandalisent et se révoltent de ce qui leur arrive " : " Tout procède de l'amour, tout est ordonné au salut de l'homme, Dieu ne fait rien que dans ce but " (dial. 4, 138). Et S. Thomas More, peu avant son martyre, console sa fille : " Rien ne peut arriver que Dieu ne l'ait voulu. Or, tout ce qu'il veut, si mauvais que cela puisse nous paraître, est cependant ce qu'il y a de meilleur pour nous " (Margarita Roper, *Epistula ad Aliciam Alington* (mense augusti 1534). Et Lady Julian of Norwich : " J'appris donc, par la grâce de Dieu, qu'il fallait m'en tenir fermement à la foi, et croire avec non moins de fermeté que toutes choses seront bonnes... Et tu verras que toutes choses seront bonnes ". "(rev. 13, 32). (CEC 311.313).

« À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté cultivée par tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire. Chacun doit inlassablement avancer, selon ses propres dons et fonctions, par la voie d'une foi vivante, génératrice d'espérance et ouvrière de charité. (...) Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde. » (*Lumen Gentium*, 41).

LETRE AUX ÉVÊQUES SUR LA COLLABORATION DE L'HOMME
ET DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE (15 .16).

« Dès les premières générations chrétiennes, l'Église s'est considérée comme une communauté engendrée par le Christ et liée à lui par une relation d'amour, relation dont l'image nuptiale est la meilleure expression. De là découle que le premier devoir de l'Église est de demeurer en la présence de ce mystère d'amour de Dieu, manifesté par le Christ, de le contempler et de le célébrer. À cet égard, la figure de Marie constitue, dans l'Église, la référence fondamentale.

En utilisant une métaphore, on pourrait dire que Marie présente à l'Église le miroir où cette dernière est invitée à reconnaître son identité et les dispositions de son cœur, les attitudes et les gestes que Dieu attend d'elle. (...) Cependant, regarder Marie et l'imiter, cela ne signifie pas laisser l'Église dans une passivité issue d'une conception dépassée de la féminité et la condamner à une vulnérabilité dangereuse, dans un monde où comptent surtout la domination et le pouvoir. En réalité, le chemin du Christ n'est pas celui de la domination (cf. Ph 2, 6), ni celui du pouvoir dans le sens où le monde l'entend (cf. Jn 18, 36). On peut apprendre du Fils de Dieu que cette « passivité » est en réalité la voie de l'amour ; elle est un pouvoir royal qui triomphe de toute violence ; elle est une « passion » qui sauve le monde du péché et de la mort, et qui recrée l'humanité. En confiant l'Apôtre Jean à sa Mère, le Crucifié invite son Église à apprendre de Marie le secret de l'amour vainqueur. » (Cardinal Ratzinger).

« PROPHÉTIE » DU THÉOLOGIEN RATZINGER SUR L'AVENIR DE L'ÉGLISE (1969)

C'est la prophétie sur l'avenir du christianisme prononcée il y a plus de 40 ans par un jeune théologien bavarois, Joseph Ratzinger. Cette « prophétie » concluait une série de conférences radiophoniques alors que le professeur de théologie vivait, en 1969, un moment crucial de sa vie et de la vie de l'Église. Ratzinger avait quitté la turbulente université de Tübingen pour se réfugier dans celle plus sereine de Ratisbonne. « De la crise actuelle, disait-il, émergera une Église dépouillée. Elle deviendra plus petite et devra plus ou moins recommencer comme à l'origine. Elle ne pourra plus vivre dans les édifices construits aux périodes de prospérité. Avec la diminution des fidèles, elle perdra aussi de nombreux privilèges sociaux. » Elle renaîtra autour de petits groupes, et de mouvements minoritaires qui remettront la foi au centre de leur espérance. « Ce sera une Église plus spirituelle, renonçant à toute prétention politique, comme aujourd'hui, flirtant avec la gauche ou avec la droite. Pauvre, elle redeviendra l'Église des nécessiteux. » Ce que Ratzinger décrivait était « un long processus ». Mais « quand tout cette renaissance serait achevée, émergerait la puissance d'une Église plus spirituelle et plus simple ». À ce moment, les hommes découvriront qu'ils vivent dans un monde d'une « solitude indescriptible », ayant perdu la vision de Dieu, « horrifiés par leur indigence ». Alors, et alors seulement, concluait Ratzinger, ils verront « le petit troupeau des croyants comme quelque chose de complètement nouveau : ils le découvriront comme une espérance pour eux-mêmes, une réponse toujours secrètement attendue ».